



N° BLA/28 – 1^{er} mars 1961

"UN MUSULMAN DEVANT LE MONDE DU CHRISTIANISME"

C'est sous *ce* titre qu'a été reproduite dans l'hebdomadaire marocain Al Istiqlal, du numéro 194 à 197 (4-25 juin 1960), une conférence faite par M. Abdelkébir El Fassi, ambassadeur du Maroc à Bonn¹ ; elle fut prononcée, semble-t-il, dans le cadre des projets de l'UNESCO : appréciation mutuelle des valeurs spirituelles de l'Orient et de l'Occident.

Cette conférence nous paraît, à dire vrai, assez décevante quant à la connaissance du Christianisme chez cet ambassadeur : pauvre, encombrée d'erreurs, d'à peu près, de jugements faux et parfois injustes. Certes, bien des façons de voir se rapportent "au monde du Christianisme" et non au Christianisme lui-même, mais enfin la confusion entre Église, Occident et chrétiens est faite quand même un peu trop souvent, sans parler des généralisations trop fréquentes.

Cette conférence est néanmoins assez suggestive et il est bon de prendre contact avec certaines manières de comparer les religions, avec certains préjugés, sans parler de l'apologie bien classique de l'Islam. Nous nous faisons quelquefois des illusions sur ce qu'attendent de nous les non-chrétiens. Un journaliste posait précisément cette question au Sardar Pannikar, ambassadeur des Indes à Paris : "Qu'attendez-vous de la religion catholique et des chrétiens ?" - "En tant qu'Hindou, je respecte la religion catholique, je n'en attends rien !" (Témoignage Chrétien du 1/7/57).

Fort heureusement, le cas présent est différent. Assez nombreux sont les musulmans marocains qui fréquentent les chrétiens et la conférence, analysée ici, montre d'ailleurs suffisamment les apports positifs de l'Occident chrétien (et non chrétien) au monde de l'Islam. Elle manifeste en outre une réelle bonne volonté de rapprochement entre les deux mondes culturels.

Il serait fastidieux de reproduire telle quelle cette conférence où les digressions et les longueurs l'emportent sur le déroulement logique et bien ordonné que nous aurions aimé y trouver. Nous en ferons donc plutôt l'analyse illustrée de quelques citations.

Dans le préambule, l'auteur se présente comme un musulman moyen ayant appris à connaître le Christianisme, par ce qu'en dit le Coran d'abord, puis par des contacts à l'école et avec des missionnaires catholiques et protestants. Il a connu aussi, nous dit-il, "la matraque des chrétiens, les mauvais traitements infligés à mes frères par les chrétiens". Cependant, grâce à d'autres catholiques, la sympathie l'emporta chez lui sur la méfiance ; malgré tout, globalement, "le musulman se méfie du monde du Christianisme". M. Abdelkébir El Fassi, quant à lui, veut transformer cette méfiance en connaissance et en appréciation mutuelles. Le but de sa conférence est avant tout d'éclairer, en

¹ Depuis lors, nommé ambassadeur au Caire.

montrant ce que "le musulman moyen pense du monde chrétien", et il estime, du reste, que ce qui sépare l'Islam du Christianisme est bien maigre par rapport à ce qui les rapproche.

I - DANS LE DOMAINE DE LA VIE RELIGIEUSE

L'auteur esquisse quelques comparaisons dans le domaine intellectuel et religieux.

Le sens du mot "islam" est "moyen d'être en paix" (avec le Seigneur). C'est une religion simple basée sur la foi au Dieu unique, et avec la possibilité de s'adresser directement à Lui en tout lieu et à tout moment. "Nous croyons que seul Dieu, pris comme idéal, peut diriger notre comportement, contrôler notre conscience, réduire nos désirs et nos extravagances". Après avoir rappelé que Dieu est l'Unique, qui n'a jamais enfanté et n'a pas été enfanté, l'auteur réaffirme la possibilité d'entrer en contact avec Lui et, par le fait même, la non utilité d'un clergé : "l'Islam considère comme une offense à la dignité humaine le fait que certains êtres humains entendent servir d'intermédiaires entre l'homme et son Dieu". Mahomet est pour le musulman le dernier des prophètes ; Jésus-Christ n'est qu'un envoyé extraordinaire de Dieu, qui ne peut être confondu avec Dieu. "Les chrétiens ont raison, dit-il, de croire, en la mission divine de Jésus, puisque toute cette mission, ainsi que toute l'histoire de Jésus et de Sainte-Marie, est contée, d'une façon délicieuse d'ailleurs dans le Coran, mais le musulman reproche au chrétien d'atteindre à la perfection de Dieu en le mettant dans un mystère de la Trinité. Il nous semble que le Christianisme relègue Dieu à un rang secondaire et ne lui accorde pas la primauté absolue".

De toute façon, les chrétiens et les musulmans sont unis "contre l'utilitarisme et contre l'égoïsme". Ils tendent vers le même but : "réaliser la volonté de Dieu en peuplant et en travaillant la terre, assurer la fraternité et la justice entre les hommes, atteindre le bonheur ici-bas et gagner le repos de nos âmes".

Des divergences existent pourtant. Le musulman admire la charité chrétienne ("puisque l'Islam lui-même fait de l'Amour du Prochain une condition de la Foi", selon notre auteur), mais il ne comprend pas pourquoi cette charité ne se retrouve pas dans le comportement des chrétiens. L'Église, selon des musulmans à l'esprit fermé, serait une entreprise d'escroquerie ; pour d'autres plus ouverts, ce sont les fautes morales du clergé qui apparaissent le plus. Le clergé veut imposer la pensée officielle de l'Église, le "mythe du péché originel", par exemple, que l'Islam ignore. Si bien que "même en admettant que tous les membres de l'Église soient des saints, le musulman est enclin à donner raison aux chrétiens partisans de la libération laïque", écrit M. Abdelkébir El Fassi.

Des points précis séparent donc l'Islam du Christianisme :

" 1 - Alors que l'Église impose au chrétien une pensée officielle et immuable, l'Islam permet et même recommande à ses adeptes une complète liberté de pensée, conformément à un idéal suprême : Dieu. Chaque musulman a le droit et même le devoir de douter de Dieu, de Mahomet, de la valeur des institutions musulmanes. Certains exégètes musulmans affirment même que la religion d'un musulman n'est complète qu'après que celui-ci a dépassé le stade du doute".

(Notre auteur ne donne malheureusement pas de références I)

" 2 - Alors que le chrétien accepte de s'en remettre à un prêtre pour arriver à Dieu, le musulman refuse obstinément de se soumettre à tout individu ou à tout groupe d'individus qui prétende s'arroger une qualité de représentant de Dieu sur la terre"².

Pour clore ce chapitre, l'auteur cite longuement "L'Autocritique" du leader marocain Allal El Fassi, pour montrer comment un musulman réformiste et éclairé explique la naissance des trois religions théistes³.

² Ce refus si souvent affirmé d'un clergé se retrouve dans quantité d'autres documents. Cf, en particulier ce document de la Mosquée de Paris reproduit dans COMPRENDRE, série blanche, n° 20 du 1/12/59 "Conversions à l'Islam".

³ Voir en appendice la reproduction de ces passages et une note sur "L'Autocritique".

II - DANS LE DOMAINE DE LA VIE COURANTE ACTUELLE

Le domaine politique est le plus déterminant. "La domination politique de l'Occident chrétien sur l'Orient musulman nous blesse et nous offense. Notre but immédiat est la libération complète".

Cependant, l'influence occidentale n'est pas prête à disparaître comme par enchantement. Elle est évidente sur le plan matériel. Ainsi la vie moderne au Caire, à Karachi, à Djakarta, à Casablanca, se déroule sous le signe de la machine, de l'industrialisation, voire de l'automatisation, "En un mot, tout ce qui caractérise la civilisation matérielle occidentale du XX^e siècle se retrouve en pays d'Islam avec, naturellement, une adaptation nécessaire",

Toutefois, précise notre auteur, l'avance technique de l'Occident n'est pas le fait du Christianisme, mais du "succès remporté par la Science sur le Christianisme, Et le triomphe psychologique des Russes, à la suite du lancement de leurs spoutniks, poursuit-il, a fini par avoir raison de cette croyance ancrée dans l'esprit des musulmans du XIX^e siècle, à savoir que les Nazaréens ne sont pas bêtes". Mais les musulmans sont en train actuellement de reconquérir le terrain perdu. "Loin d'être un obstacle sur le chemin du progrès matériel, écrit M. Abdelkébir El Fassi, l'Islam a fait à ses adeptes une obligation de se tenir constamment à la pointe du progrès terrestre. Et c'est bien pour cela que la science et la connaissance sont louées, vantées tout au long du Coran et du Hadith", Suivent les citations de traditions bien connues : "Cherchez la science, même s'il vous fallait aller jusqu'en Chine", etc

L'Occident manifeste encore son influence par la démocratie : elle est à l'ordre du jour, Mais, l'Islam n'est pas uniquement une religion, il est aussi un régime social : "ce régime constitue ce que nous appelons la Démocratie islamique". Ainsi, selon notre auteur :

" I - L'Islam a établi, il y a quatorze siècles, ce que vous appelez de nos jours, la Charte des Droits de l'Homme. Le Calife Omar a déclaré solennellement : "Depuis quand asservissez-vous les hommes, alors que leurs mères les ont mis au monde libres ?",

2 - L'Islam préconise la consultation populaire pour toutes les affaires d'intérêt général.

3 - L'Islam instaure une Constitution assurant les droits de chaque citoyen et de chaque étranger vivant en terre d'Islam, instituant un régime économique-social progressiste et humanitaire.

4 - Le principe de la séparation des pouvoirs est proclamé par l'Islam. La législation découle du Coran, de la Sounna et des Traditions. L'exécutif doit se plier au jugement du cadî dont l'indépendance est rigoureuse, même vis à vis du Roi ou de l'Emir des Croyants",

Quant à la pénétration intellectuelle de l'Occident chrétien, elle est profonde. "Nul érudit musulman, nul penseur de marque, écrit l'auteur, ne peut prétendre faire partie de l'élite de son pays, s'il n'a pas lu Dostoïevski, Goethe ou Voltaire. Les musulmans lisent les auteurs occidentaux, chrétiens ou athées".

Grâce à ce contact permanent avec l'Occident, les institutions musulmanes elles-mêmes s'adaptent, Ainsi en est-il par exemple en Tunisie et au Maroc pour le code civil.

" Quel dommage, dit M. Abdelkébir El Fassi, que cette pénétration ait été réalisée en grande partie à la suite de conquêtes violentes ou de traités imposés par la force ! Quel dommage surtout que le monde du Christianisme ne se soit pas inspiré de l'Islam dans ce que celui-ci a de meilleur !".

Ainsi, l'Occident aurait dû réaliser la libération complète de la femme en suivant l'exemple de l'Islam ; de même pour les droits de succession qui sont établis d'une manière parfaite dans le régime islamique.

L'influence Occident-Islam est à sens unique et des ultra-nationalistes considèrent même cette influence comme un nouvel impérialisme. Mais, "heureusement, estime l'auteur, le monde islamique compte des têtes prestigieuses et intelligentes qui veulent vraiment coopérer avec l'Occident chrétien, mais d'une façon efficace et originale".

En conclusion, le conférencier montre le monde islamique, avec ses 350 millions de membres, naviguant, flottant, hésitant entre les deux blocs ; athéisme et matérialisme à l'Est, le Christianisme et le matérialisme à l'Ouest.

"Seule notre méfiance de l'Occident nous pousse à accepter le contact avec les communistes, qui, du reste, ont une propagande habile et une diplomatie remarquable, qui savent profiter au moment opportun des aspirations les plus nobles et les plus légitimes des peuples musulmans opprimés et frustrés".

Que l'Occident ne commette pas l'erreur d'imputer cette méfiance au "fanatisme religieux". Les musulmans ne sont pas des fanatiques religieux, dit l'auteur. Il en donne une preuve en montrant qu'au Maroc on compte des centaines d'églises françaises et espagnoles, tandis qu'à Paris il n'y a qu'une seule mosquée et qu'en Espagne l'intolérance religieuse est tellement puissante qu'aucun non-catholique n'y peut être enterré !...

Enfin, au delà des critiques, on aperçoit des possibilités d'amendement,

"Le Christianisme et l'Islam peuvent, doivent s'entendre, conjuguer leurs efforts, mettre en relief ce qu'ils ont de commun pour faire face la poussée grandissante des ennemis de Dieu. Au lieu de nous méconnaître, apprenez à nous connaître et à nous comprendre. En nous aidant à nous relever rapidement et à nous libérer, c'est votre propre relèvement et votre propre libération que vous encouragez".

Pour terminer, le conférencier emprunte au R. P. Abd-el-Jalil une explication judicieuse qu'il a donnée d'un proverbe marocain qui dit : "Comprends-moi et tue-moi". Cela veut dire : "Si tu me veux du mal et si tu désires me tuer, soit. Mais auparavant, comprends-moi. Alors, une fois que tu m'auras compris, tu n'auras plus envie de me tuer".

APPENDICE

"L'Autocritique" de Allal El Fassi

"An-naqd adh-dhâti" (L'autocritique) parut au Caire en 1952. C'est un ouvrage de 432 pages dont l'auteur, Allal El Fassi, n'est pas à confondre avec l'ambassadeur dont nous venons d'analyser la conférence. Leader politique marocain de l'Istiqlal, Allal El Fassi est en outre un musulman instruit et fervent, ouvert aux autres en même temps que sincèrement désireux d'un renouvellement profond de l'Islam. Son ouvrage donne une vue d'ensemble et témoigne d'une réflexion très large sur les problèmes actuels du monde musulman, mais surtout du Maroc ; il analyse les causes de la décadence et les possibilités de ressourcement. Selon le professeur Berque, le Naqd adh-dhâti "figure sans doute, à l'échelle du monde arabe dans son ensemble, la tentative la plus vigoureuse de tout repenser à l'islamisme. "Réformisme canonique", si l'on veut, mais refondu en âpre originalité maghrébine" (Revue des Etudes Islamiques 1958, Cahier I).

Les quatre grandes parties du livre traitent respectivement du devoir de penser, de l'idéal religieux et politique, de la vie économique et de la vie sociale. Son but est précisément de pousser les jeunes et les élites à repenser et à réfléchir ("tafakkur"), à s'examiner sérieusement, à critiquer les déviations et les scléroses de l'Islam actuel de façon à trouver et à mettre sur pied des réformes efficaces et pratiques. L'Islam doit être rajeuni, comme doivent être transformées les mentalités elles-mêmes.

L'auteur n'entend pas tout dire ni se prononcer infailliblement. "Les idées exposées dans ce livre, écrit-il, ne sont pas définitives, pas même pour moi". De plus, certaines idées, certains jugements portant sur le Christianisme sont erronés et même parfois injustes ; telle prise de position est trop passionnée, telle autre trop unilatérale, etc... Des remarques politiques tirées de son expérience personnelle dans le mouvement nationaliste, des citations de poètes et romanciers servent d'illustration à sa thèse qui déroute souvent une analyse, méthodique et rigoureuse.

Comme l'écrit un critique de cet ouvrage, "l'auteur ne lance pas d'anathèmes inconditionnés sur le passé ou sur le présent de l'Islam, pas plus au Maroc qu'ailleurs. Il reste sincèrement, profondément attaché à sa religion. Son autocritique procède d'un approfondissement de sa foi et non d'une sorte de laïcisation de l'élément religieux, maintenu uniquement dans la mesure où il peut favoriser la puissance terrestre des hommes. Ici il s'agit d'un désir sincère de renouvellement véritable de l'humain par le religieux ; non pas seulement par un simple retour aux sources pour établir l'Islam dans son état original, quitte à mettre à son service la puissance technique de la civilisation moderne. Ce n'est pas d'un puritanisme modernisé que rêve Allal El Fassi, mais d'un Islam repensé ; fidèle à lui-même mais vivant, "en mouvement", qui, en accord avec ses propres principes, met en oeuvre ses propres ressources et se montre capable d'être de tous les temps et de tous les lieux".⁴

M. Abdelkébir El Fassi a donné une traduction de "L'Autocritique" dans l'hebdomadaire Al Istiqlal, en 1957⁵.

Nous reproduisons ci-après les citations faites dans la conférence de l'ambassadeur et qui se rapportent à l'Islam, au Judaïsme et au Christianisme :

"L'Islam, c'est un fait historique, est la seule religion qui ne fut, à son origine, dirigée contre aucun État étranger. Avant tout, c'est une révolution rationnelle, spirituelle et sociale contre l'idolâtrie arabe et contre le régime d'aristocratie commerciale qui soumet les faibles de Koreich au bon plaisir des riches. C'est aussi un mouvement pour l'amélioration de l'état de la société arabe et des autres sociétés humaines semblables, pour leur libération de la tyrannie grâce à la croyance en un Dieu unique, grâce à la foi en la raison et à l'adoption d'une morale céleste. Bien que luttant par principe contre tout asservissement du corps ou de l'âme, l'Islam n'a, dès sa naissance, à combattre aucun État étranger puisque aucun État étranger n'étend alors sur le peuple arabe sa domination. Le caractère amical ou inamical des relations entre le jeune Etat musulman et les autres Etats est en fonction directe du degré de religiosité de ces Etats. Ainsi pour les premiers fidèles, les gens du Livre sont-ils des amis, tandis que les idolâtres sont des ennemis, à quelque pays qu'ils appartiennent. Les Byzantins sont des alliés de l'Islam : le Coran prédit leur prochaine victoire sur les Perses qui ne croient pas encore en l'Inspiration Divine et continuent à adorer le Feu.

" Si nous étudions les circonstances de la naissance du judaïsme, nous les trouvons en complète opposition avec les nôtres. En effet, le Pharaon opprime le peuple israélite, égorge les enfants, viole les femmes. Le mouvement judaïque est donc, à son début, dirigé contre le trône de ce roi despote qui se prétend Dieu, veut écraser le peuple élu de Dieu, humilie les prophètes et les sages. En prônant les siens, Moïse ne manque jamais de leur rappeler leur gloire inégalable, d'attiser leurs sentiments de xénophobie à l'égard de ces étrangers, cruels et oppresseurs, de les prévenir fermement que le seul moyen d'échapper à leur triste sort est de répondre à l'appel céleste, lancé par le Maître de l'Univers à l'un des leurs, pour les libérer de la tyrannie pharaonienne. Des fois, le prône de Moïse se transforme en révolte violente contre cette déchéance morale qui en découle pour le peuple dominé. Cette révolte gronde puis s'enflamme et pousse Moïse à venger les oppresseurs de son peuple et à les combattre. Finalement, dans sa détresse, il dut faire appel au miracle divin. Et Dieu noie le tyran et délivre les faibles.

" Quant au Christianisme, les circonstances de son éclosion ne diffèrent guère de celles du judaïsme. Dieu envoie le Messie à son peuple, chargé d'une mission de restauration spirituelle plus profonde que celle de Moïse. La lutte de Jésus contre le matérialisme romain est donc plus profonde, La Palestine alors colonisée par Rome l'Infidèle, qui force les Israélites à arborer l'image de l'Empereur Étranger et à l'adorer comme Maître Suprême. Personne, parmi les indigènes de la colonie, n'ose dénier le caractère divin du tyran, lequel accapare tous les pouvoirs spirituels et prétend

⁴ M. Mohd, Aziz Lahbabi philosophe marocain, pense même quant à lui discerner dans l'ouvrage en question une certaine tendance "personnaliste" et communautaire (Démocratie, hebdomadaire du P. D. I au Maroc, dans ses "Propos sur la civilisation et les cultures nationales", VII, 1957).

⁵ Une analyse rapide en avait été faite par Neguib Haddad dans Perspectives marocaines, n° 20-21 des 20 août-5 sept. 1956 (des Éditions SEBOM, Paris) : "La pensée d'Allal El Fassi". Voir aussi Jean et Simone Lacouture "Le Maroc à l'épreuve", Le Seuil, Paris 1958, pp. 147-149.

posséder suffisamment de moyens d'attraction pour s'attacher et l'esprit et le corps des indigènes, Ceux-ci, aux yeux de l'empereur romain, sont tellement bien en mains, tellement satisfaits de leur sort qu'ils ne doivent sentir nul besoin de se détourner de la mère-patrie vers la Terre ou vers le Ciel, Les enfants de Rome possèdent les terres les plus fertiles de Palestine, Ils ont à leur service l'indigène, soumis et parfaitement docile, C'est alors que survient le Christ avec sa nouvelle religion. Il lutte en premier contre l'adoration de l'empereur et prône l'adoration de Dieu, Il instaure un pouvoir spirituel pour consoler le peuple d'Israël de la perte du pouvoir temporel, Il rehausse la valeur des humbles en les faisant accéder à un royaume céleste, strictement interdit au clan des oppresseurs, Ceux-ci sont constitués :

1° - Par les émigrés romains qui ont acquis leurs vastes domaines par l'expropriation des autochtones ;

2° - Par les valets du colonialisme qui, pour ramasser les miettes, facilitent la mainmise de l'étranger sur leur propre pays.

Jésus-Christ s'attaque délibérément au Conquérant dans une révolte sans merci avec une conviction sans tolérance et un esprit de sacrifice qui défie la mort. Certes, les premiers chrétiens sont bien faibles devant la force armée de l'occupant. Une résistance armée de leur part serait vite écrasée. C'est pourquoi ils préfèrent la résistance passive, proclamée par le Messie, contre "les fils du dragon qui n'entreront pas au Royaume de Dieu".

"Donc, des trois religions, seul l'Islam n'est, à son début, dirigé contre aucun élément, aucune race, aucun pays, Les guerres que l'Islam est quelquefois obligé d'entreprendre n'ont pour but que de défendre la liberté de sa doctrine, Car la lutte contre l'étranger n'est pas l'un des justificatifs de l'existence de l'Islam, C'est plutôt l'existence de l'Islam ou la liberté de son existence qui justifie la résistance armée à laquelle il doit parfois avoir recours dans certaines circonstances historiques".

Il n'est certes pas inutile de prendre ainsi connaissance de cette manière passablement simpliste dont Allal El Fassi se représente la naissance des trois grandes religions. Le Christianisme, en particulier, n'est vu, lui aussi, qu'à travers une dialectique d'opresseurs-opprimés, une optique de buts temporels et d'un royaume de Dieu à instaurer sur terre ; le mystère propre du Peuple d'Israël échappe à l'auteur, encore plus celui du Christ proclamant la Bonne Nouvelle. L'élément essentiel qui compterait c'est celui, pour une religion, d'être ou de ne pas être dirigée contre un État étranger ; d'où l'infériorité du Judaïsme et du Christianisme vus sous cette optique !



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--